




-  Retracer le parcours politique de François Mitterrand et la conquête du pouvoir depuis le congrès d'Épinay en 1971. Parler de ce qui a changé dès l'été 1981 : abolition de la peine de mort, dépénalisation de l'homosexualité, cinquième semaine de congés payés, nationalisations industrielles, libération de la bande FM, etc.
-  Quelle est la place des opinions politiques au quotidien, au sein de la famille, entre amis, et surtout lorsqu'on est encore collégien ou lycéen, donc pas encore devenu un citoyen ayant le droit de vote ?
-  Les premières amours sont un thème récurrent du cinéma, y compris quand les protagonistes concernés apparaissent différents : qu'est-ce qui peut définir cette différence ? Concernant la politique, peut-on former un couple en ayant des opinions divergentes ?
-  Montrer en parallèle le court métrage *Le Grand soir* de Stéphane Brisset (2001), qui se déroule en cette même journée historique, également sur fond d'amours adolescentes...

Les cahiers pédagogiques ainsi que de la documentation sur les films sont téléchargeables dans la rubrique Jeune Public du site internet.

Rédaction : Christophe Chauville

Dès 13 ans

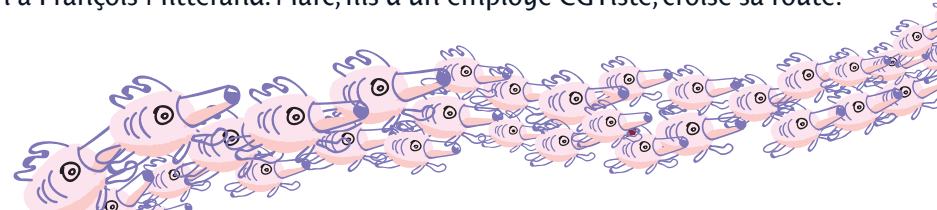
# MINES DE RIEN

**L'AVENIR C'EST AUJOURD'HUI** Anne Zinn-Justin



14' / 2011 / France

1981, Claire, lycéenne, rêve de changement et s'investit corps et âme dans son soutien à François Mitterrand. Marc, fils d'un employé CGTiste, croise sa route.



À plus de trente ans de distance, le 10 mai 1981 représente réellement une date historique pour tous ceux qui l'ont vécu, même s'ils étaient alors enfants ou adolescents. **L'élection de François Mitterrand à la Présidence de la République constitue un événement charnière et fondateur pour toute une génération.**

Le personnage de Claire mis en scène par Anne Zinn-Justin dans *L'avenir c'est aujourd'hui* se nourrit sans doute, quoiqu'elle s'en défende, de quelques traits autobiographiques. Claire a quinze ans et **trouve dans l'engagement politique et les convictions qui l'y amènent l'occasion décisive de s'affirmer, de montrer qu'elle existe, de passer de l'âge de l'enfance à celui des adultes**, de se positionner par rapport au monde qui l'entoure. Elle soutient la candidature de François Mitterrand et donne même de sa personne en distribuant des tracts, s'affirmant donc comme militante et non comme simple sympathisante. Cet investissement personnel est formateur pour elle, au moment même où sa personnalité se construit pleinement. Et son choix est d'évidence mûrement réfléchi : la jeune fille croit réellement que les choses vont changer, que l'avenir sera différent en cas d'élection à la fonction suprême du candidat du Parti socialiste, opposé au second tour au président sortant, Valéry Giscard d'Estaing. Si ses parents, son père en particulier, sont clairement identifiés à droite, le choix de Claire n'est pas celui de la seule rébellion, qui lui ferait aller systématiquement à l'inverse de ses parents, rigides et traditionnalistes. Ce sont ses convictions qui façonnent la pensée de l'adolescente. Ses espérances peuvent paraître naïves, mais un tel élan soulevait alors, dans la réalité, une large partie de l'opinion : les crises des années 70 avaient figé la société, qui semblait bloquée et une respiration nouvelle était attendue – l'explosion de joie et l'ampleur de l'enthousiasme collectif du 10 mai 1981, symbolisées par la fête nocturne de la place de la Bastille, en sont les meilleurs témoignages.



**La reconstitution de l'époque est finement menée**, d'abord à travers l'ouverture du film, avec ses affiches de campagne présentant les principaux candidats, mais également d'autres comme Arlette Laguillier (déjà en première ligne pour Lutte ouvrière) ou Huguette Bouchardeau, dont on se souvient moins et qui représentait le PSU. **Une grande justesse dans les dialogues est aussi à noter** : lorsque le père de Claire brandit la menace des chars russes sur les Champs-Élysées dès le lendemain de l'élection, la réflexion peut aujourd'hui paraître excessive, sinon caricaturale, mais elle était pourtant alors dans la bouche de nombreux sympathisants de droite, et même des journaux (la figure paternelle réclame d'ailleurs son Figaro quotidien), alors que le monde vivait encore sous le régime de la Guerre froide et de l'opposition des deux blocs Est/Ouest.

Mais cette coloration politique n'est finalement que la toile de fond de l'histoire de Claire, qui rencontre au même moment un garçon, envers qui elle semble éprouver une attirance immédiate, et **la construction idéologique s'accompagne donc d'un éveil aux choses de l'amour**. La réalisatrice choisit de faire du garçon concerné non pas un "ennemi" politique, mais un militant ancré plus à gauche qu'elle et faisant campagne pour le compte du Parti communiste et de son légendaire leader, aujourd'hui disparu, Georges Marchais. Dans leurs relations, Claire et Marc se comportent ainsi d'emblée comme chien et chat et il est amusant de constater que les relations entre les deux grands partis de gauche étaient à l'époque aussi chaotiques, malgré le programme commun élaboré au fil de la décennie précédente. Quand Marc traite Mitterrand de "facho", il y a une certaine crédibilité contextuelle, alors que l'extrême-gauche utilisait allègrement le terme pour qualifier tout ce qui se trouvait à sa droite... Malgré tout, le PCF a alors fait alliance officielle avec le PS et plusieurs ministres communistes sont entrés ensuite au gouvernement du Premier ministre Pierre Mauroy. Et c'est dans la joie de la victoire que Claire retrouvera Marc, au milieu des flashes des lumières – rouges, évidemment – dans **une mise en scène en caméra portée** nous entraînant au milieu de la foule des supporters heureux, serrant en gros plans les jeunes héros.

Écrivant son scénario vers 2008 ou 2009, la réalisatrice ignorait que **son film achevé entrerait en résonance avec la réalité**, circulant dans les festivals au moment où était élu le second président socialiste de la Ve République, en la personne de François Hollande. Le slogan de campagne de celui-ci "Le changement, c'est maintenant" reflétait ainsi étrangement le titre du film, "L'avenir c'est aujourd'hui", abolissant du même coup la distance de trois décennies.